TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

237 | 2017**La tête dans la toile**

Édito**Vanessa De Pizzol et Morgane Boëdec**

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/traduire/931>

DOI : 10.4000/traduire.931

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Vanessa De Pizzol et Morgane Boëdec, « Édito », *Traduire* [En ligne], 237 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.931>

é d i t o

Il peut sembler banal d'affirmer que le métier de traducteur colle aux dernières innovations technologiques et que l'acte de traduire peut difficilement s'envisager aujourd'hui sans immersion dans le web. Banal, dans la mesure où les professions qui connaissent (ou plutôt, devrait-on dire, « subissent » ?) cette évolution sont de plus en plus nombreuses.

Ce numéro est apparu comme une évidence pour nous permettre de faire le point sur les spécificités de notre condition. La rédaction de *Traduire*, étant donné l'actualité du sujet et ces implications, s'était donc préparée à crouler sous les contributions en tout genre, y compris dans des formes proches du témoignage ou de l'expérience personnelle.

C'est tout le contraire qui s'est produit, et ce, malgré une sollicitation insistante de la part de la revue. Qu'un sujet commun à tant de personnes exerçant le même métier, pouvant être abordé sous des angles multiples voire contradictoires, comportant des questions qui méritent d'être soulevées, suscite aussi peu d'enthousiasme nous a plongées dans la perplexité. Faut-il y voir un signe des temps ? L'environnement de travail, la manière d'exercer, les contraintes liées à cet univers du web ont-ils été assimilés au point qu'ils paraissent naturels, inéluctables et ne méritant pas une réflexion approfondie ? Ou ne prenons-nous, justement, plus le temps de lever le nez du clavier ?

En tout état de cause, les pistes proposées par les différents articles de ce numéro 237 composent une certaine vision de notre métier qui prend en compte le contexte actuel.

Parmi les voies explorées, le concept de l'ubérisation ne pouvait manquer d'être évoqué, dans la mesure où notre profession fait partie des secteurs qui ont été concernés les premiers par cette évolution. C'est ce qui ressort de la réflexion menée par Grégoire Leclercq sur ce sujet. Anne-Marie Robert dresse d'ailleurs un portrait qui pourrait sembler futuriste de l'environnement de travail et de vie du traducteur, et qui à ce titre en réjouit certains, alors qu'il pourrait en effrayer d'autres.

Plus spécifiquement orientés sur la pratique de notre métier, Claude Bédard et Rudy Loock nous parlent d'outils, logiciels et méthodes de travail qui sont aujourd'hui à la portée de tous,

et indispensables à beaucoup d'entre nous. Le portrait du nouveau traducteur et la marche à suivre pour traduire des sites internet se cachent également dans les feuillets de ce numéro, et Marie Girardin Lépine vous présente sur le ton de l'humour la stratégie qu'elle a mise en place pour une rémunération par ses clients à l'international sans y laisser trop de plumes.

Et parce que le web a permis l'apparition de nouveaux métiers en traduction, l'entretien avec Vivien Fontvieille, traducteur Sourd, nous ouvre les portes d'une profession peu connue, pourtant de plus en plus exercée et qui ne demande qu'à se déployer.

Enfin, pour « sortir la tête de la toile », ce numéro de *Traduire* aborde d'autres aspects tout aussi actuels et en lien étroit avec notre profession. Un article sur le gaélique se propose de faire un état des lieux très complet sur le statut de cette langue par rapport à l'anglais et les conséquences concrètes pour la population et les instances dirigeantes. Christine Cross évoque quant à elle un mode d'exercice (éprouvé personnellement) de la traduction en « prise directe » avec le client, qui évacue la question toujours sensible de la position des agences, et dresse un bilan des aspects positifs et négatifs. Le traducteur assermenté se voit quant à lui envisagé dans une dimension européenne, grâce à un jeu de comparaison subtil établi entre la France, l'Espagne et la République tchèque.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture, en guise de vœux pour cette année 2018 qui commence, et n'oubliez pas que ce sont vos contributions qui font vivre *Traduire*.

Vanessa De Pizzol
Morgane Boëdec